

De l'emploi pour tous à l'activité pour tous : dépasser les œillères des économistes

par

■ **Michel Berry** ■

Fondateur et directeur de l'École de Paris du management.

Séance animée par

François Weill

Président de l'École de Paris du management

Jean Besançon

Directeur de l'Université ouverte des compétences (UODC)

En bref

« *En politique, ce qui est cru est plus important que ce qui est vrai* », disait Talleyrand. Or, les politiques d'aujourd'hui, quels qu'ils soient, se soumettent trop souvent aux croyances d'économistes orthodoxes ne proposant, face au problème récurrent du chômage, que des solutions qui échouent depuis des décennies. Mais s'ils se trompaient de problème? Si la vraie question n'était pas le chômage, mais le sentiment bien plus large d'inutilité, que salariés et laissés-pour-compte de toute nature partagent en masse? Si le travail en entreprise n'était finalement pas le mètre-étalon de l'épanouissement personnel? Des esprits libres et des *entreprenants* passionnés en ont fait le pari et se sont engagés, non sans difficultés, dans la voie étroite d'une économie sociale toujours innovante et aux réussites parfois étonnantes. Il est donc grand temps de les entendre!

Compte rendu rédigé par Pascal Lefebvre

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

De fausses évidences lourdes de conséquences

Cela fait plusieurs décennies que l'on parle du chômage, qu'il empoisonne la vie sociale et que les gouvernements, les uns après les autres, s'efforcent sans succès de l'éradiquer. La plupart du temps, les responsables politiques écoutent les économistes les plus réputés, qui leur recommandent des solutions radicales et prônent les vertus de la croissance, de la fluidité du marché du travail ou de la baisse des charges, toutes mesures censées résoudre le problème. Quelques rares intermédiaires de partage du travail ont tenté, avec un succès limité, des solutions alternatives, mais, le plus souvent, ce sont des remèdes économiques qui sont administrés. Le gouvernement actuel a ainsi fait des efforts sensibles en ce sens, mais sans qu'à ce jour le "stock" de chômeurs ait réellement baissé, en dépit de quelques oscillations conjoncturelles. Force est donc de constater que le chômage, en particulier de longue durée, résiste à toutes les "potions économiques".

Une autre idée, largement répandue elle aussi, est que les entreprises sont les mieux placées pour éliminer ce problème et que, dans la vie sociale, elles seules créent la richesse que consomment les autres acteurs, fonctionnaires, associations, acteurs culturels, etc. Implicitement, il en résulte que les vrais emplois sont donc dans les entreprises et que tous les autres sont des emplois douteux. Cela se constate particulièrement en période de crise où l'on coupe prioritairement dans les crédits alloués à ces derniers, réservant ceux qui subsistent au soutien des entreprises.

Je me suis longtemps interrogé sur ces deux supposées évidences, car elles ne correspondaient pas à ce que je constatais, en particulier au fil des séminaires de l'École de Paris du management, et j'ai cherché une clé qui me permette de sortir de cette impasse née de la domination du seul raisonnement économique. Cette clé, je l'ai trouvée, il y a trois ans, dans le livre de Pierre-Noël Giraud, *L'homme inutile*¹, et je l'ai depuis utilisée à maintes reprises. Par cette lecture, j'ai été convaincu que l'objectif ne pouvait plus être d'éliminer le chômage tel que les économistes le définissent, mais d'éradiquer l'inutilité et, pour cela, qu'il était urgent de créer des activités faisant que personne ne se sente plus seul ou inutile.

Nomades, sédentaires... et le "reste"

Pierre-Noël Giraud distingue les emplois liés aux productions exposées à la concurrence internationale, qu'il appelle *nomades*, pour lesquels la compétitivité et l'innovation sont essentielles, sauf à courir le risque de leur délocalisation et de leur perte. Dans ce cadre, on trouve l'industrie, le tourisme, les centres d'appel et quantité d'autres services qui se nomadisent.

Il distingue ensuite un deuxième type d'actifs, qui ne sont pas menacés par la concurrence internationale et qu'il nomme *sédentaires*. Ce sont les dentistes, les boulangers, les masseurs kinésithérapeutes, les professeurs de droit constitutionnel, etc. Si un nomade n'est pas compétitif, son emploi est délocalisé à l'étranger et il doit chercher un travail sur le marché des sédentaires. Si un sédentaire n'est pas compétitif, il perd aussi son emploi, mais celui-ci sera repris par un autre et, in fine, restera sur le marché du travail national.

Il existe cependant une troisième catégorie rassemblant ceux qui ne trouvent leur place ni chez les sédentaires ni chez les nomades, à qui l'on répète que l'on n'a pas besoin d'eux, et que Pierre-Noël Giraud appelle les *inutiles*. Ce sont les chômeurs, les jeunes des cités, les personnes âgées, les travailleurs précaires, les paysans sans terre et bien d'autres. Or, ce que l'auteur en dit, c'est que l'homme ou la femme inutiles sont confrontés à un problème insoluble. Ils ne peuvent s'en sortir par eux-mêmes, car ils sont souvent pris dans une "trappe d'inutilité". Ainsi,

1. Pierre-Noël Giraud, *L'homme inutile – Du bon usage de l'économie*, Odile Jacob, Paris, 2015.

lorsque l'on est en situation de chômage de longue durée, il est très difficile de retrouver un emploi, quand bien même on serait sous la menace de sanctions ou d'une radiation de Pôle emploi. Une telle situation génère très souvent dépression, addictions diverses ou dérives sectaires. Des révoltes plus organisées, parfois violentes, peuvent également surgir, qui redonnent aux *inutiles* des sentiments d'appartenance et d'utilité. Pierre-Noël Giraud a développé son analyse avant le Brexit, l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, les montées de mouvements populistes, ou encore le mouvement des Gilets jaunes. Avec le recul, on sent bien que l'enjeu majeur de l'économie n'est plus tant l'élimination du chômage que l'éradication de l'inutilité. L'auteur parle d'inutilité économique; pour ma part, j'en élargirais le champ.

Parmi les solutions qu'il préconise, Pierre-Noël Giraud propose en premier lieu de soutenir la compétitivité des nomades. Pour lui, il est très important que les entreprises exposées à la concurrence n'aient pas un boulet aux pieds face à leurs concurrents. Tout ce qui peut être fait pour les libérer de leurs entraves et favoriser leur performance est donc utile non seulement pour elles, mais aussi pour la société dans son entier. En effet, statistiquement, 1 emploi nomade crée 1,6 emploi sédentaire, ce qui permet à un certain nombre de gens de sortir de leur trappe d'inutilité. Il semble que ce soit là ce que tente de faire le gouvernement actuel, avec beaucoup d'énergie, lorsqu'il parle des premiers de cordée et favorise les start-up qui ont accès à un marché mondial, ou qu'il allège les charges sur le travail et cherche à fluidifier le marché de l'emploi. Les économistes disent donc des choses très pertinentes sur ce point et je ne trouve rien à y redire.

Néanmoins, Pierre-Noël Giraud et Philippe Frocrain, qui a réalisé une thèse sous sa direction, montrent que seulement 27% des emplois relèvent des activités nomades. On trouve un pourcentage analogue aux États-Unis et en Allemagne, et ce pourcentage diminue au fil du temps avec la montée en puissance des pays émergents. Pour lutter contre le chômage, il ne faut donc pas seulement s'occuper des nomades, mais également des 73% qui restent sédentaires. Est-ce une coïncidence ou une corrélation, je ne sais, mais c'était le même pourcentage de la population qui disait soutenir les Gilets jaunes au plus fort de leur mouvement.

Des initiatives mal vues des économistes

Les économistes ont beaucoup de difficultés à parler de ce "reste", hormis la partie relevant de l'activité concurrentielle, tels les commerces, les taxis, etc. Or, nombreux sont ceux qui ont d'autres emplois sédentaires et que les économistes perçoivent mal. Ainsi, les 5 millions de fonctionnaires seraient, à entendre certains débats, bien trop nombreux. Quant au domaine de la santé, marché qui connaît une croissance exceptionnelle ailleurs dans le monde, il est compliqué chez nous par le problème de l'équilibre des comptes de la Sécurité sociale.

Le secteur de l'économie sociale et solidaire (ESS), dans lequel se mélangent bénévolat, subventions et marché, a lui aussi été très longtemps mal vu des économistes et des entreprises, qui le regardaient de haut en ne lui concédant de légitimité que pour des activités n'occupant que des jeunes ou des retraités le weekend. Aujourd'hui, ce secteur représente pourtant plus de 10% des emplois en France. Il joue également un rôle important dans la fabrication du lien social et est reconnu, depuis 2014, par la loi Hamon. L'entrepreneur social est ainsi apparu et est vite devenu très à la mode, grâce à ses objectifs humanistes et à sa consommation modérée, voire nulle, de subventions.

Ce "reste" est donc d'une grande variété, mal perçue et mal comprise. Pour conclure sur ce point, on peut considérer que les modèles de l'économie classique ne concernent que les 27% d'actifs qui relèvent des secteurs exposés, négligeant, faute de les cerner, les 73% restants. Si la nécessité de soutenir les activités nomades est indiscutable parce que leur compétitivité conditionne les équilibres financiers du pays, il n'en demeure pas moins qu'à force de n'aider qu'elles, les sédentaires finissent par se sentir délaissés, voire méprisés. Il est donc tout aussi nécessaire de développer les activités sédentaires et, comme le précise Pierre-Noël Giraud, de susciter de l'appétence pour elles. Des mesures ont déjà été prises en ce sens, comme l'allègement des charges sur le SMIC ou sur les aides à la personne, mais elles ne suffisent pas.

Comment stimuler l'appétence pour la production sédentaire? C'est là le domaine de ceux que j'appelle les *entreprenants*, c'est-à-dire de ceux qui créent des activités originales et trouvent, comme on le recommande